

## **Les lettres et les ouvrages d'Alfonso de Ulloa envoyés à Philippe II depuis Venise : la mémoire de l'événement à l'épreuve de la prison**

**FRANCOISE RICHER-ROSSI**

*UNIVERSITÉ PARIS CITE*

*LABORATOIRE ICT (IDENTITÉS, CULTURES, TERRITOIRES) -*

*LES EUROPES DANS LE MONDE*

*francoise.richer@u-paris.fr*

1. Les pages qui suivent se penchent sur les stratégies d'écriture du polygraphe espagnol Alfonso de Ulloa (1529 ?-1570)<sup>1</sup> (Richer-Rossi, 2018), depuis sa geôle vénitienne où il est emprisonné à partir de la fin de l'année 1567 ou le début de 1568, accusé d'avoir fait imprimer un livre en hébreu sans licence (Gallina, 1955 ; 10-11). Elles s'interrogent sur les leviers actionnés par cet Espagnol de Venise pour attirer l'attention du si puissant et si occupé roi Philippe II d'Espagne et le convaincre d'intervenir en sa faveur auprès des autorités de Venise. Comment louvoie-t-il entre fidélité revendiquée à son souverain et humilité face au gouvernement de la Sérénissime ? Quels événements cet historiographe, auteur d'une biographie de Charles Quint, a-t-il choisi de rapporter, d'embellir ou d'escamoter ? Jusqu'à quel point assiste-t-on dans ses écrits à une distorsion de la réalité purement historique et donc, de la mémoire des événements ? Telles sont les questions qui vont être abordées pour rendre compte d'un processus d'écriture original puisque altéré, de fait, par la privation de liberté.
2. Dans un premier temps, ce travail s'attache aux lettres qu'Ulloa adressa à Philippe II d'Espagne, du 15 février 1568 au 14 décembre 1569 (Rumeu de Armas, 1973 ; 145-159), pour le supplier d'intervenir en sa faveur auprès des autorités de Venise<sup>2</sup>. La seconde partie est consacrée à des *Commentari* qu'il rédigea en prison en italien, puis qu'il traduisit immédiatement en espagnol. Elle analyse comment la mémoire des événe-

1 Cet article reprend des éléments tirés de mon ouvrage *Alfonso de Ulloa, historiographe...*

2 Alfonso de Ulloa attendit deux ans sa grâce en prison où il mourut en juin 1570, malade, à l'âge de quarante et un an.

ments peut se faire aussi éloquente qu'elle peut se dérober dans cet ouvrage dont les pages oscillent entre témoignage historique et plaider *pro domo*.

### **1. Entre narration de l'histoire et plaider *pro domo***

3. Condamné à mort puis à la prison à vie pour avoir contrefait la licence d'un livre en hébreu<sup>3</sup> (Rumeu de Armas, 1973 ; 63 ; Geltner, 2008 ; 12-13), loin d'interrompre ses travaux d'écriture, Ulloa redouble de sollicitude envers son roi et envers son pays dans l'espoir d'obtenir sa libération, minimisant sa faute dans ses lettres<sup>4</sup>, dix au total, dans lesquelles nous apprenons notamment qu'il reste informé de ce qui se passe à l'extérieur. Dans sa septième lettre, par exemple, datée du 22 janvier 1569, il présente ses condoléances à Philippe II pour la mort du prince héritier, don Carlos, et pour celle d'Élisabeth de Valois, la jeune reine de vingt-deux ans. Dans la huitième, du 19 mars 1569, il dit avoir fait imprimer sa traduction en italien de l'ouvrage de Juan López de Hoyos (1568) sur les obsèques du jeune prince : « entre autres choses j'ai traduit la *Relation* des honneurs funèbres rendus au Sérénissime prince don Carlos, ordonnés par Votre Majesté [...] que je vous envoie en italien avec cette lettre<sup>5</sup>. »
4. Les missives d'Alfonso de Ulloa expriment tout à la fois l'espoir, son allégeance et son obstination. Son travail acharné pour recouvrer la liberté, en dépit de mauvaises conditions de confort et de l'altération de sa santé forcent l'admiration. En effet, après presque deux ans passés en prison, à seulement quatre mois d'intervalle, il a fait parvenir au roi sa traduction intitulée *Relatione della morte et esequie del serenissimo principe Carlo...* (López de Hoyos, 1569), puis ses Commentaires en italien sur la guerre menée, à peine un an auparavant, par le duc d'Albe contre les rebelles flamands, intitulés *Commentari del sig. Alfonso Ulloa della guerra*
- 3 Le titre de cet ouvrage est encore inconnu à ce jour. Alfonso de Ulloa se trouvait à la prison Valier, vraisemblablement un des nombreux quartiers pénitentiaires du palais des Doges ; un quartier « Valiera » figure en effet dans le plan du rez-de-chaussée de cet établissement, reproduit dans l'ouvrage de Guy Geltner.
- 4 Dans la lettre 5, il évoque : « [un] *simplice error* », dans la 9 : « [una] *liviana causa* », et « [...] *la flaqueza del caso, que no fue de ninguna importancia* », (« simple erreur », « léger différend », « le caractère bénin de l'affaire, qui ne fut d'aucune importance »). C'est nous qui traduisons.
- 5 C'est nous qui traduisons : « *entre las otras cosas he traducido la relacion de honrras y pompa funebre que Vuestra Magestad mando hazer al serenissimo principe don Carlos [...] que con esta le embio en italiano...* »

*che il sig. don Fernando Alvarez di Toledo Duca d'Alva et capitano generale del Serenissimo Re Catolico ha fatto contra Guglielmo di Nansau Principe di Oranges (Ulloa, 1569a) :*

Cette œuvre, et d'autres qui ne sont pas imprimées, je les ai composées dans cette prison où je me trouve, afin de ne pas rester oisif et de montrer que je supporte ma captivité avec beaucoup de patience, m'employant à ce sain exercice jusqu'à ce que Dieu [...] et Votre Majesté, avec sa grande clémence, ait pitié de moi, et que je sois délivré des tourments que je subis pour une faute légère. Je supplie Votre Majesté de demander à voir cet ouvrage et de prêter une oreille attentive à ce que j'y dis car je l'ai écrit pour votre royal service et pour que l'on connaisse la justice de Votre Majesté, de même que le courage du duc qui, avec tant de prudence et de sagacité, a gouverné ces États et les a soumis en y ramenant à présent la plus grande quiétude, sécurité et obéissance à Votre Majesté<sup>6</sup>.

5. Dans cette lettre, l'avant-dernière et la plus longue, Alfonso de Ulloa expose la poursuite de ses travaux et son ardente défense des valeurs chrétiennes de l'Espagne, exprimant l'espoir d'écrire bientôt sur la guerre menée, cette fois-ci, contre les « Maures » soulevés dans la région de Grenade<sup>7</sup>. L'historien britannique Henry Kamen (1997 ; 135), qui a consacré un ouvrage au roi d'Espagne Philippe II, évoque une « guerre totale » et rapporte que les morisques reçurent l'aide des musulmans du nord de l'Afrique qui leur envoyèrent des armes et des volontaires.

6. Désireux de recouvrer la liberté et d'échapper à une situation fort inconfortable, Ulloa exprime fermement son adhésion à la répression ordonnée par son roi à l'encontre de sujets qui le trahissent, qu'il s'agisse des réformés, comme dans ses *Commentari*, ou des morisques, comme dans l'ouvrage qu'il promet. Aussi convoque-t-il dans cette lettre la mémoire des Rois Catholiques, vainqueurs à Grenade, et en particulier,

6 C'est nous qui traduisons ce passage de la lettre 9 : « *la qual obra, con otras que no estan impressas, yo he compuesto en esta carçel donde me hallo, por no estar oçioso, y para mostrar que tomo mi prisión con mucha paçiençia, y que me empleo en virtuoso exerçiçio hasta que Dios [...] y Vuestra Magestad, por su mucha clemençia, se compadezca de mí, y me saquen de los trabajos que padezco por liviana causa. Suplico a Vuestra Magestad mande ver esta obra y no dexe de escuchar lo que en ella digo, pues la he hecho por su real serviçio y para que se sepa la justicia de Vuestra Magestad y el valor del duque que con tanta prudenciã y sagaçidad se ha governado en aquellos Estados y reduzidos en el estado que agora se hallan, muy quietos y seguros y mucha a obedienciã de Vuestra Magestad.* »

7 Qu'Ulloa évoque des « Maures » et non des « morisques », alors que l'Espagne n'en compte plus depuis la chute de Grenade, est sans aucun doute volontaire tant ce substantif erroné renvoie à la présence décriée, sur les terres espagnoles, d'une population qui feint d'être chrétienne. Le polygraphe espagnol démontre ainsi qu'il croit à un complot panislamique et qu'il craint le soulèvement de cette minorité, soupçonnée de vouloir livrer la péninsule aux Turcs et aux Barbaresques.

celle de la reine Isabelle : « [Isabelle la Catholique] voulait qu'on les égorgeât tous et que l'on arrachât toute cette mauvaise herbe qui pendant plus de 800 ans avait pris racine en Espagne<sup>8</sup>. » Par ce rappel de la détermination farouche de l'aïeule du roi, il souligne combien la fermeté de Philippe II est légitime.

7. Enfin, grâce à sa dixième et dernière lettre, du 14 décembre 1569, on sait que ses *Commentari*, parvenus au roi par l'intermédiaire du secrétaire Antonio Pérez, ont été bien reçus. Toujours aussi disert malgré des circonstances très défavorables, Alfonso de Ulloa annonce à Philippe II la sortie imminente de leur traduction en espagnol. Très vite, en effet, il traduit son ouvrage dans sa langue maternelle, sous le titre de *Comentarios del s. Alonso de Ulloa dela guerra que el Illustriss. y valerosiss. Principe don Hernando Alvarez de Toledo Duque de Alva, et capitán general del Rey don Felipe N.S. ha hecho contra Guillermo de Nansau Principe de Oranges...* (Ulloa, 1569b).
8. Malgré son indéniable pugnacité, Alfonso de Ulloa ne pouvait ignorer qu'il ne pourrait atteindre les lecteurs espagnols depuis sa prison italienne. En habitué des presses vénitiennes, il avait assisté à la diminution du nombre des éditions en langue castillane et même son mentor, Gabriele Giolito de Ferrari, hispanophile convaincu (Richer-Rossi, 2001) et éditeur fécond d'originaux espagnols dans les années 1550, préférait désormais leurs traductions en italien.
9. Alors, pourquoi cette traduction ? Certainement parce que le polygraphe espagnol, fidèle sujet et, entre autres, auteur de trois biographies sur les Habsbourg, s'adresse de fait à son roi. Nul doute que c'est à l'intention de Philippe II d'Espagne qu'il opère des modifications par rapport à l'original du texte. La glorification du souverain espagnol et la justification de sa politique, déjà à l'œuvre dans la version italienne, connaissent en effet, un processus d'amplification dans la version espagnole. Celle-ci présente un clair intérêt du point de vue du paratexte, notamment un *ex cursus* sur le métier de traducteur d'Ulloa au service de l'Espagne, dans lequel ses accents plaintifs reflètent son angoisse (Ulloa, 1569b ; 52) :

Je vous prie [lecteur] de lire attentivement mon œuvre car mon intention est de vous servir en faisant tout mon possible afin que ma plume vous offre tous les

- 8 C'est nous qui traduisons ce passage de la lettre 9 : « *quería [Isabelle la Catholique] que los degollasen a todos, y se arrancassen aquellas malas raíces que por el espacio de 800 y tantos años se habían arraigado en España.* »

ouvrages susceptibles de vous plaire, comme je l'ai fait jusqu'à présent, non sans grande fatigue, en vous promettant encore de le faire dans l'avenir tant que Dieu me prêtera vie<sup>9</sup>.

10. La dédicace<sup>10</sup> de l'auteur à Luis de Requesens mérite que l'on s'y intéresse. Ce Grand d'Espagne, ami de longue date du roi, est un personnage célèbre, notamment pour sa charge d'ambassadeur à Rome, mais aussi pour ses faits d'armes. Nul doute qu'Ulloa voie en lui une aide précieuse dans sa difficile réhabilitation auprès du roi. Ainsi, dans cette dédicace d'une tonalité nettement héroïque, mêle-t-il louanges au duc d'Albe et à Luis de Requesens pour mettre en avant leurs capacités à diriger, le second ayant réprimé peu de temps auparavant (1568) la révolte des morisques dans la région de Grenade<sup>11</sup>. Et avec d'autant plus de sévérité, assurément, que le prince d'Orange avait déclaré que les courageux morisques grenadins devaient servir d'exemple aux Hollandais (Thomas, 2016 ; 277). Alfonso de Ulloa prend alors des accents guerriers :

Votre Excellence en passa plus de trois mille par le fil de son épée, et les autres furent faits prisonniers et l'on en retira un riche butin, avec peu de dommages dans votre camp. Ceci étant fait, on brûla les réserves en vivres et, le jour suivant, qui était le XII juin de cette année MDLXIX, elle [Votre Excellence] repartit sur ses galères. Exploit des plus illustres, très important et digne de mémoire parce que, grâce à cela, on vit faiblir les autres Maures qui s'étaient enhardis dans la Sierra Nevada<sup>12</sup>.

11. Dans cette dédicace particulièrement peaufinée, Ulloa met le meilleur de lui-même pour honorer celui qui a partagé les jeux d'enfant du roi et qui

9 C'est nous qui traduisons : « *Alqual [le lecteur] rogamos lea con atencion esta obra pues que nuestra intencion es de hazerle servicio, procurando en todo lo que podemos que de nuestras manos salgan obras que le sean de contento, como hasta agora lo havemos hecho y no con poco trabajo, prometiendole de hazer lo mesmo por lo venidero mientras que Dios me diere vida.* »

10 Cette dédicace, datée du 1<sup>er</sup> octobre 1569, est postérieure de deux mois et demi à celle de la version originale en italien.

11 La révolte des Alpujarras commença en 1568 et dura jusqu'en 1571. La population morisque protestait contre la pragmatique sanction de 1567 qui restreignait sa liberté. Voir Henry Kamen, Felipe de España..., p. 135 : « *Prácticamente toda la población de Granada estaba en armas, metida en una guerra feroz en la que apenas si se daba cuartel.* » (Presque toute la population de Grenade était en armes, engagée dans une guerre féroce dans laquelle on ne faisait pas de quartier.) C'est nous qui traduisons.

12 C'est nous qui traduisons : « *V.Exc. degolló mas de tres mil, y los demas fueron presos y tomados sus despojos, que eran de mucha riqueza, con poco daño de los suyos. Y hecho esto, y quemadas las vituallas, el dia siguiente, que fueron XII de Junio deste ano MDLXIX se tornó a las galeras. Hazaña por cierto notable, muy importante y digna de memoria porque por ella desmayaron los demas Moros que estaban hechos fuertes en la sierra Nevada.* »

n'a cessé de le fréquenter depuis lors. Quelle meilleure garantie pour retenir l'attention royale ? Habile, et parce qu'il n'a plus rien à perdre, l'auteur agrmente de surcroît sa dédicace de deux poèmes élogieux qui, tout à la gloire de l'illustre dédicataire, ne manquent pas cependant de citer le nom d'Ulloa. Une manœuvre – désespérée ? – destinée à prouver que le polygraphe prisonnier a encore des amis prêts à chanter publiquement ses louanges.

12. Enfin, la dernière lettre, en plus de rappeler l'intégrité sans faille de l'auteur, fait état de son projet de mener à bon terme *Le Histoire di Europa* (Ulloa, 1570) afin d'y relater le soulèvement morisque et le châtiement royal. En dépit d'accents d'une grande dignité, Alfonso de Ulloa laisse percer sa faiblesse et son isolement qui émoussent son discernement, notamment quand il donne des conseils à Philippe II et le rassure :

[...] que Votre Majesté ne prête aucune attention à ses menaces et qu'elle n'envoie pas son armée [...] car c'est la coutume des Turcs [de mentir] et Votre Majesté, à n'en pas douter, le sait pour l'avoir vu les années passées et pour avoir lu toutes les abominations de la nation turque dans les livres d'histoire<sup>13</sup>.

13. Comment croire que cet homme emprisonné puisse apporter une quelconque aide à son souverain ?

## **2. Embellissements et escamotages dans les *Commentari* et les *Comentarios* : la distorsion de la réalité au service de la mémoire collective**

---

14. Faisant appel à ses connaissances sur l'histoire récente et à son expérience d'historiographe, Alfonso de Ulloa a donc écrit les *Commentari del sig. Alfonso Ulloa della guerra che il sig. don Fernando Alvarez di Toledo Duca d'Alva et capitano generale del Serenissimo Re Catolico ha fatto contra Guglielmo di Nansau Principe di Oranges et les a traduits en espagnol sous le titre de Comentarios...*, les deux versions sortant en 1569, soit une année après l'incarcération de leur auteur.

13 C'est nous qui traduisons ce passage de la lettre 10 : « *de cuyas amenazas Vuestra Magestad no haga quenta ni que haya de embiar su armada [...] y esta es la costumbre de turcos [mentir] como creo que Vuestra Magestad lo havra considerado por lo que a visto los anos passados y por lo que en las historias leemos de esta abominable nacion turquesca.* »

15. Pourquoi avoir pris pour thème la campagne du duc d'Albe aux Pays-Bas ? Parce qu'en célébrant ce héros décrié par les ennemis de l'Espagne, Ulloa se range résolument du côté de son roi. D'autre part, le duc jouit de toute la confiance de son souverain, le défendre revient en effet à défendre Philippe II et sa politique jugée intolérante. Lui faisant revêtir les habits du chevalier blanc, Alfonso de Ulloa auréole le duc face à des ennemis nombreux : l'Allemagne, l'Angleterre et la France.
16. Ainsi plante-t-il un décor tout acquis à la cause de son champion, dans lequel l'objectivité n'a pas de place ; il déploie toute son énergie à exalter ce héros espagnol pour faire oublier que c'est le roi qui devait se rendre en personne aux Pays-Bas mais qui, pour de multiples raisons, y renonça et obligea le duc d'Albe à avoir recours à la force. L'historien américain Maltby juge ainsi la situation : « À son très grand regret et en proie à de mauvais pressentiments, le duc d'Albe accepta cette mission [...] L'accomplir avec poigne, afin que Philippe II pût apparaître comme un ange de clémence, servait le roi mais allait exposer le duc à l'opprobre<sup>14</sup>. » (Maltby, 2007 ; 224-225).
17. De fait, Ulloa passe sous silence les tergiversations du roi, peu enclin à se rendre aux Pays-Bas révoltés. En choisissant de tresser des couronnes au duc, il tresse habilement celles d'un roi infaillible. Pourtant, les critiques à l'encontre d'un Philippe II qui préfère rester tranquillement dans la péninsule allaient bon train. Dès 1565, par exemple, l'ambassadeur vénitien Giovanni Soranzo déplorait l'attitude d'un roi défaillant, responsable de la propagation du protestantisme<sup>15</sup> (Alberi, 1839-63 ; V, 86).
18. Du fond de son cachot, peu importe à l'auteur de désinformer le lecteur et de faire de la propagande. Sa mémoire des événements est désormais sélective ; l'essentiel pour lui consiste à démontrer son orthodoxie de manière éloquente. Or, cette guerre représente pour lui un moyen inespéré de prouver qu'il adhère en tous points à l'entreprise royale.
- 14 C'est nous qui traduisons : « *Con gran desgana y malos presentimientos, Alba accedió a encargarse de la misión [...] El cumplir una misión de fuerza, para que Felipe II pudiera aparecer como un ángel de clemencia, era benéfico para el rey, pero expondría a Alba a la calumnia.* »
- 15 Onze ans plus tard, en 1576, c'est l'ambassadeur Lorenzo Priuli qui analyse avec sévérité le manque de prudence espagnol : « la situation n'aurait pas atteint ce degré de gravité si les châtiments n'avaient pas été aussi durs au début, et si on n'avait pas privé les seigneurs flamands de leurs privilèges à un moment où il aurait mieux valu aplanir les choses au lieu de les aviver. » C'est nous qui traduisons (Alberi, V ; 23).

19. Ainsi, dès son introduction, Ulloa pose d'emblée, comme non négociable, la légitimité de la maison des Habsbourg sur les Flandres. À aucun moment, il n'accorde un mot de compréhension aux Flamands. Autant souligne-t-il leur acharnement à se défendre, autant ne relève-t-il jamais leur courage, préférant insister sur leur aveuglement, leur impiété, et leur haine irrépressible – mais non expliquée – des Espagnols<sup>16</sup> (Ulloa, 1569a ; 46).
20. Alfonso de Ulloa martèle le droit seigneurial : en tant que seigneur naturel des Flamands, Philippe II ne peut tolérer une rébellion de ses sujets. Il en va de son autorité et de sa réputation. Et, dans le même temps, il brosse le portrait élogieux d'un monarque paré de toutes les vertus – « religieux et pieux » – et soucieux du bien de l'Église (Ulloa, 1569a ; 7), mais confronté à de mauvais sujets, notamment le prince d'Orange auquel l'auteur décoche des flèches particulièrement acérées.
21. Ce livre dans lequel s'écrit une contre-légende, ou « légende rose<sup>17</sup> » (García Cárcel, 1998 ; 116), constitue la planche de salut d'un auteur flagorneur et roué sans doute, amer et désespéré certainement. Le polygraphe espagnol souhaitant ardemment sortir de prison, les *Commentari* écartent indubitablement ce qui pourrait nuire à la réputation du roi d'Espagne, c'est-à-dire les manifestations de son intransigeance et de son intolérance. Tout au contraire, ils prennent le parti d'exalter un Philippe II, défenseur et unificateur de la chrétienté. Ainsi Ulloa rapporte-t-il méthodiquement les actions spectaculaires du duc d'Albe dans le but de glorifier l'habileté politique du monarque. Cynique ou peut-être par désespoir de sa propre cause, dès sa dédicace, il se réjouit de la quiétude retrouvée des Flandres grâce au duc (Ulloa, 1569a) :

Afin que, de chaque côté, l'on connaisse et l'on prenne toute la mesure de son courage [...] Car on n'a jamais vu de nos jours, et encore moins par le passé, un capitaine étranger capable d'obtenir, par son seul courage, avec si peu d'hommes de son pays et si loin de sa patrie [...], autant que le duc d'Albe [...] Lequel, en l'espace de seize mois, a pacifié les États de Flandre<sup>18</sup>.

16 C'est nous qui traduisons : « Chez eux, le service de Dieu tombe dans l'oubli, ils haïssent particulièrement la nation espagnole et ils ont son nom en horreur. » ; *“hanno in grande oblio il servizio di Dio, e portano particolar odio alla nazione spagnola, e aborriscono il suo nome.”*

17 Il s'agit d'une expression forgée par l'historien espagnol.

18 C'est nous qui traduisons : « accioche si sappiano in ogni banda, e s'intenda il suo valore. [...] Conciosia non s'è veduto nell'età presente, nè meno nelle passate alcun capitano forastiero che con sì poca gente della sua nazione e tanto lontano dal suo paese [...] habbia ottenuto quel che il Signor Duca d'Alva co'l suo proprio valore ottenne. [...] Il quale nello spatio di sedeci mesi ha quietati gli stati della Fiandra. »

22. La preuve, s'il en fallait, qu'Ulloa altère la vérité se lit en creux dans un autre ouvrage qui narre les mêmes événements : *Vita de Filippo II*, du protestant milanais Gregorio Leti (1679)<sup>19</sup>, paru cent ans après les *Commentari*. L'Italien rapporte le dépit de la sœur de Philippe II, gouvernante des Pays-Bas remplacée par le duc. Elle déplorait, selon lui, « le pouvoir excessif dont le duc [d'Albe] était investi [et qui] ternissait la gloire et la réputation [du roi d'Espagne] » (Leti, 1734 ; vol. 3, 157)<sup>20</sup>. Son récit du départ de la sœur du roi diffère tout à fait de celui d'Ulloa, suave, mielleux. Leti écrit : « Sur ces idées mortifiantes, elle ne crut pas pouvoir rester davantage avec honneur dans son gouvernement, d'ailleurs elle ne pouvait soutenir les violences que le duc d'Albe exerçait dans le pays. » (Leti, 1734 ; vol. 3, 156). De même, rapportant un courrier de Marguerite d'Autriche adressé à son frère, dans lequel elle évoque de fâcheuses conséquences économiques, Leti ne fait pas mystère de l'extrême rigueur espagnole (Leti, 1734 ; vol. 3, 161) :

[...] mon devoir me force de [sic] représenter à Votre Majesté, avec tout le respect que je lui dois, que la vue de la nombreuse armée qui vient d'être conduite en ce pays, y a répandu une épouvante si grande dans la crainte des plus rigoureuses exécutions, que quantité de marchands et d'artisans [...] se sont volontairement bannis de leur patrie, ce qui cause à ces Provinces un dommage irréparable.

23. Pour l'Italien, les Flamands sont en proie à la « consternation et [à la] terreur » et fuient leurs terres pour échapper au « tyran de la Flandre » (Leti, 1734 ; vol. 3, 177). Énumérant les châtiments qui attendent les contrevenants, il écrit : « Ce n'était pas les fugitifs seuls qui exhalaient en public leur ressentiment des rigueurs du Duc d'Albe, il n'y eut pas un Flamand, dans l'intérieur des Provinces, qui ne s'élevât contre cette conduite » (Leti, 1734 ; vol. 3, 236)<sup>21</sup>.

19 Le Milanais Gregorio Leti (1630-1701), que Ricardo García Cárcel qualifie de « figure clé de l'historiographie italienne du XVII<sup>e</sup> siècle », fut l'auteur, entre autres, de *Vita di Filippo II* (1679) et de *Vita dell'invittissimo imperadore Carlo V* (1700), ouvrage projeté vingt ans auparavant. Il quitta l'Italie pour devenir calviniste. Voir *Dizionario biografico degli Italiani, Treccani*, vol 64 (2005), notice d'Emanuela Bufacchi.

20 Nous citons le texte dans sa traduction française parue à Amsterdam.

21 Leti (p. 152) évoque de « foudroyantes lois non seulement [...] publiées à son de trompe, mais [que] le Duc [...] fit encore imprimer, afficher et distribuer », et il s'exprime avec circonspection sur les conséquences d'une telle attitude : « Pour cet effet il crut à propos de faire publier partout la teneur de ses patentes, dans la vue de retenir les peuples dans la plus exacte obéissance, aussitôt qu'ils seraient informés de l'étendue des pouvoirs que le roi lui avait conférés, mais cette précaution ne servit qu'à répandre la terreur. »

24. Prisonnier, obnubilé par son propre cas, Alfonso de Ulloa n'a pas le recul de Leti – et nul doute qu'il n'en veut pas – tant il souhaite exprimer son admiration sans faille pour son roi, dont il espère l'intervention pour sa libération. Ainsi insiste-t-il avec complaisance sur l'étendue des pouvoirs du duc (Ulloa, 1569a ; 15) : « Aussitôt arrivé à Bruxelles, il fit placarder l'autorité que lui concédait le Roi dans ces territoires, différente en tous points de celle de Madame [Marguerite d'Autriche]<sup>22</sup>. »
25. Tout au long de la rédaction des *Commentari* et de leur traduction espagnole, un seul but anime le prisonnier : sortir de prison. Certes, Ulloa a écrit maints ouvrages élogieux, dont ses trois biographies d'hommes illustres, mais avec ces deux derniers textes, il se surpasse. Quelle objectivité, quelle impartialité peut-on de fait attendre d'un homme condamné à la prison à perpétuité, voué à une mort lente ?
26. Ainsi, alors que l'on sait bien que le Conseil des troubles<sup>23</sup>, créé dès le 5 septembre 1567 par le duc d'Albe, fit grand bruit au point d'être surnommé Tribunal du sang tant sa cruauté provoqua l'indignation générale<sup>24</sup> (Maltby, 2007 ; 253), Ulloa ne le mentionne à aucun moment. Leti, au contraire, relate l'arrestation par ruse des comtes d'Egmond et d'Horn, deux des plus hauts représentants de la noblesse flamande, en septembre 1567, et leur décapitation à Bruxelles au mois de juin suivant. Si Ulloa donne des chiffres (Ulloa, 1569a ; 22 et 25) – plus de mille deux cents exécutions – et cite les comtes d'Egmont et d'Horn<sup>25</sup> (Pérez, 2012 ; 79-80), il en explique le motif de la sorte : conspiration et crime de lèse-majesté (Ulloa, 1569a ; 33-38). Il écrit d'ailleurs plusieurs pages édifiantes sur cet épisode, entre pitié chrétienne et vaticination – « Et c'est ainsi que mourut ce malheureux et mal

22 C'est nous qui traduisons : « *Tosto che giunse a Brusselles fu publicar in stampa l'auttorità che il Re Catolico gli concedeva in quelli paesi, la quale in tutto era contraria all'auttorità di Madama.* »

23 Il s'agit du *Tribunal de los tumultos*.

24 Maltby consacre plusieurs lignes (p. 256-257) à ce Tribunal et rapporte que le duc « adopta la mesure extraordinaire de se réserver personnellement la décision ultime », sans s'encombrer de « lois, de coutumes et de procédures légales ». C'est nous qui traduisons.

25 Joseph Pérez relate que le comte d'Egmont, général catholique au service de Philippe II, était à la tête de la cavalerie qui vainquit les Français à Saint-Quentin, et que le comte de Horn avait aussi participé à cette bataille. Tous deux furent arrêtés, en même temps, en tant que meneurs alors que, dans un premier temps, ils s'étaient appliqués à ne pas sembler rebelles car Philippe II était leur seigneur naturel et l'héritier légitime de la Maison de Bourgogne.

avisé seigneur, sur la place du marché de Bruxelles<sup>26</sup> » – (Ulloa, 1569a ; 38), soucieux de cautionner la politique de son roi face aux traîtres. Selon lui, c'est à bon droit que le monarque espagnol exerce une justice implacable, et il n'épargne au lecteur aucun détail de l'extrême sévérité de la répression espagnole. L'inflexibilité du roi est présentée comme la seule réponse qui s'impose face à la ruse et à la malveillance des rebelles, illustrées par une série d'exemples.

27. Si je crois, pour ma part, à l'instinct de survie comme motivation première d'Ulloa, c'est eu égard aux propos plus mesurés qu'il tient dans ses ouvrages précédents. En effet, les *Commentari* attestent une écriture différente de celle de ses vies d'hommes illustres, dans lesquelles il célèbre la beauté d'actes héroïques, occultant détails et anecdotes morbides, en particulier dans sa biographie de Charles Quint, dans les pages qui traitent de la révolte des *comuneros*. Il décrit alors en peu de mots un empereur sévère et une situation maîtrisée, sans égrener, comme dans les *Commentari*, les méthodes drastiques pour écraser la rébellion et le décompte des décapitations : « sept pour les nobles et douze pour les autres » (Ulloa, 1569a ; 27). Quand il s'appesantit notamment sur l'agonie infamante d'Egmont, suivie de l'exposition de la tête du supplicié deux heures durant (Ulloa, 1569a ; 33-34 et 37-38), cette complaisance pernicieuse apparaît clairement comme un gage de son adhésion à la politique de terreur du monarque. Il en va de même pour les trois pages consacrées aux harangues du duc d'Albe à ses soldats, dans lesquelles Ulloa porte aux nues le courage et l'endurance des Espagnols et dénonce les accusations de cruauté portées à leur égard par la redoutable propagande flamande.
28. Enfin, plus encore que l'original en italien, la version espagnole (Ulloa, 1569b) vise la faveur royale. Ulloa voit ses forces l'abandonner – il meurt peu de temps après, on ne sait si ce fut de tuberculose ou de pneumonie. Cependant, malgré son angoisse légitime de mourir en prison, il ne renonce pas à espérer sa libération et il se livre à plusieurs modifications. Certaines sont de taille, notamment l'idée de greffer un troisième Commentaire aux

26 C'est nous qui traduisons : « *E cosi finì la vita quell'infelice e malconsigliato signore nella piazza del mercato in Bruxelles.* » Ulloa ne manque pas de déplorer grandement la fin du comte d'Egmont, s'appliquant à la rendre plus affligeante encore par le souvenir des mérites du comte au côté de l'empereur lors de la bataille de Saint Quentin. Il dramatise particulièrement ce passage en prenant des accents prophétiques : « On doit se garder de semblables erreurs si l'on ne veut pas se perdre. », « *Debbano guardarsi d'incorrere in simili errori se non vogliono precipitare...* »

deux *Commentari* originaux, idée d'autant plus surprenante qu'il ne présente aucune similitude avec ceux-ci. De surcroît, par sa brièveté<sup>27</sup>, ce troisième *Commentaire* tient moins de la mémoire de l'événement que d'une opération de communication et de séduction. En effet, Ulloa y décrit la résistance de la forteresse de Szigetvar, orgueil des Hongrois<sup>28</sup>, face aux Turcs, lors d'une campagne menée par Soliman le Magnifique en personne<sup>29</sup> contre l'empereur Maximilien II, cousin germain du roi d'Espagne. Comment expliquer cet ajout, si ce n'est pour souligner un seul et même rôle du monarque : celui de rempart de la chrétienté aussi bien contre les musulmans que contre les réformés des Flandres ?

29. Pour Ulloa, c'est aussi l'occasion d'attirer encore une fois l'attention de tous ceux qui peuvent lui venir en aide : les Habsbourg – qu'il soient de l'Empire ou d'Espagne<sup>30</sup> – tant ils redoutent également le péril turc. Si le polygraphe prisonnier représente le tolérant Maximilien en diplomate habile et chef de guerre puissant capable de dérouter Soliman de Vienne à Szigetvar (Ulloa, 1569b ; 66), c'est moins à ses alliés, princes allemands et italiens réunis et même le pape, auxquels il fait allusion, qu'au roi d'Espagne (Ulloa, 1569b ; 66v et 68). Il faut en effet garder à l'esprit qu'Ulloa voit sa santé et ses espoirs décliner. Ce nouveau *Commentaire* sert donc à célébrer encore et toujours l'inflexibilité farouche de Philippe II face aux ennemis de sa foi, que ce soit Soliman, l'ennemi juré de tous les Habsbourg, ou les réformés. Pour preuve, il reprend de mémoire ses précédents textes, négligeant des sources qu'il a coutume de proclamer fiables – « selon ce que nous avons appris de personnes dignes de foi, et qui se trouvèrent présentes<sup>31</sup> » – (Ulloa, 1569b ; 67).

30. Ainsi, les assauts des Ottomans contre la forteresse de Szigetvar sont-ils identiques à ceux décrits à propos de Malte dans *La historia dell'impresa di Tripoli di Barbaria, fatta per ordine del sereniss. re catolico, l'anno MDLX. Con le cose avvenute a Christiani nell'Isola delle Zerbe* (Ulloa, 1569b ; 69v et 70), qui se sont déroulés un an auparavant, à la réserve près

27 Le troisième commentaire ne compte que 9 feuillets (f. 65-74) ; le premier, 45 et le deuxième, 19.

28 Le siège de Szigetvar se déroula du 5 août au 8 septembre 1566.

29 Soliman le Magnifique tomba malade pendant la campagne de Hongrie. Sa mort fut cachée jusqu'à l'arrivée de son fils Selim qui accéda alors au trône.

30 Leurs terres se voient en effet menacées aussi bien en Méditerranée qu'à l'est.

31 C'est nous qui traduisons : « *segun havemos sabido de personas dignas de fee, y que se hallaron presentes* ».

que le siège est marqué par trois attaques supplémentaires. Dans le fond, rien ne change : cruauté de Turcs égorgeurs d'une part<sup>32</sup> (Ulloa, 1569b ; 70), vaillance du chef chrétien de l'autre ; le Croate Sdrinio<sup>33</sup>, au service de l'Empereur, fait écho à un autre de ses plus fidèles serviteurs, Álvaro de Sande à Tripoli.

31. Enfin, un autre élément atteste que la captivité de l'auteur se trouve bien au centre de l'écriture des *Commentari* : l'importance accordée à la Sérénissime sur l'échiquier politique. Ainsi extrapole-t-il quand il la dit harcelée jusque dans l'Adriatique lors de la campagne de Hongrie : « et en même temps que [Soliman] mit le siège devant Szigetvar, Piyale Pacha [...] entra avec son armée dans la mer Adriatique, et il arriva à Liesina, qui se trouve à quatre ou cinq journées de Szigetvar, en terre vénitienne<sup>34</sup>. » (Ulloa, 1569b ; 68v). Et il travestit même l'histoire quand, dans son impatience à sortir de prison, il joue sur deux tableaux dans l'espoir de convaincre non seulement Philippe II mais aussi la Sérénissime. À cette fin, il évoque les difficultés éprouvées par les Espagnols pour récupérer l'argent des soldes se trouvant sur des galères saisies par la Reine d'Angleterre<sup>35</sup>, et il fait cause commune de ses compatriotes et des Vénitiens, en ajoutant que ces derniers ont été soumis aux mêmes pillages (Ulloa, 1569b ; 88). Or, l'Italien Leti, qui consacre plusieurs pages à cet incident diplomatique entre l'Espagne et l'Angleterre (Leti, 1734 ; 372-378), ne relaie pas d'information sur de supposés navires vénitiens. Tout au plus évoque-t-il des « négociants d'Italie » (Leti, 1734 ; 372).

32. Il appert donc qu'à chaque fois que l'occasion se présente, le polygraphe espagnol s'évertue à lier le sort de Venise à celui de l'Espagne afin de souligner l'aide mutuelle que les deux États doivent s'apporter face à leurs ennemis communs. Fidèle à ses motivations, il stigmatise les mensonges, l'hypocrisie et la jalousie des Anglais privés de l'or espagnol convoité. Prêt à tout pour revenir à la vie d'un homme libre, il flatte sans compter les autori-

32 C'est nous qui traduisons : « *degollando sin ninguna piedad quantos hallaron dentro.* », « égorgeant sans aucune pitié tous ceux qu'ils trouvèrent à l'intérieur. »

33 Nikola Šubić Zrinski ou Miklós Zrínyi (1508-1566) était un noble croate.

34 C'est nous qui traduisons : « *y en el mismo tiempo que [Soliman] puso el cerco a Ceguet, Piali Baxa [...] entró con l'armada en el mar Adriatico, y llegó a Liesina quatro o cinco jornadas de Ceguet, tierra de Venecianos.* »

35 L'historien britannique Kamen rapporte cet épisode (p. 138) : « En 1568, cinq petits navires naviguaient dans le canal de la Manche afin d'apporter des lingots au duc d'Albe. Menacés par une tempête, ils trouvèrent refuge sur la côte anglaise. La reine Élisabeth les saisit et confisqua leur précieux chargement. » C'est nous qui traduisons.

tés de la Sérénissime : « [Les Vénitiens] affrétèrent une flotte de quatre-vingts galères [...] que je vis de mes propres yeux à Venise, et à la tête de laquelle fut nommé capitaine général Geronimo Zani, un homme fort instruit, de grande expérience, un sénateur très respecté dans cette florissante République si bien gouvernée<sup>36</sup>. » (Ulloa, 1569b ; 68v-69).

## Conclusion

---

33. Arrivée au terme de cette réflexion, nous croyons pouvoir dire que l'épreuve de la prison a, sans nul doute, influencé l'écriture d'Alfonso de Ulloa, voire altéré sa mémoire des événements. La privation de liberté, l'impression de payer trop cher une faute qu'il a toujours minimisée dans ses lettres, sa fidélité revendiquée envers son roi sont autant de motifs qui émaillent ses textes réalisés en captivité, à la gloire de la Couronne d'Espagne. Ces sentiments mêlés, souvent douloureux, ont pu obscurcir ses facultés de discernement, comme en témoignent ses lettres et ouvrages où se fait jour un manque de recul et d'honnêteté intellectuelle. Très affaibli par la maladie qui l'emportera, à quarante et un ans, dans sa cellule, le polygraphe espagnol n'a eu de cesse de solliciter l'intercession du roi auprès de la Sérénissime. Pour le convaincre de sa parfaite orthodoxie et le fléchir en sa faveur, il dénonce, avec la force du désespoir, le soulèvement des Flamands contre Philippe II.
34. Face au « sentiment national<sup>37</sup> » (Pérez, 2012 ; 39) qui anime ces sujets de l'Empire, l'Espagnol de Venise aurait pu, en d'autres circonstances, faire preuve d'une certaine empathie. Mais sa propre défense lui fait adopter la posture de la politique royale menée aux Pays-Bas contre l'hérésie ; ce faisant, jamais il ne perd de vue le respect dû aux autorités de la République de Venise, dont dépend sa libération. L'exercice est délicat : tant l'intransigeance religieuse de Philippe II est incompatible avec les intérêts économiques et politiques de Venise et son idéal sociétal ; tant les Italiens éprouvent du ressentiment envers les Espagnols qu'ils jugent

36 C'est nous qui traduisons : « [Les Vénitiens] *juntaron una armada de ochenta galeras [...] la qual yo vi en Venecia, y hecho Capitan general della a Geronimo Zani, varon de gran saber, de mucha esperiencia, y gravissimo Senador de aquella felice y bien gobernada Republica.* »

37 Nous reprenons ici les termes de Joseph Pérez.

orgueilleux<sup>38</sup> (Alberi, 1839-63 ; V, 452), à la mesure de leur puissance militaire et commerciale.

35. Poursuivant les mêmes buts, Alfonso de Ulloa a écrit deux autres livres lors de son incarcération. Le premier, intitulé *Historia di Zighet, ispugnata da Solimano, re de'turchi, l'anno MDLXVI*, est édité à Turin, en 1569, par Giovanni Criegher et, à Venise, un an plus tard, par Bolognino Zaltieri ; le second, *Historie di Europa [...] nelle quali principalmente si contiene la guerra ultimamente fatta in Ungheria tra Massimiliano, imperatore de'christiani, et sultan Solimano, re de'turchi. Et vi s'ha cognitione di molti altri avvenimenti occorsi in diverse parti del mondo fino all'anno MDLXVIII*, est publié, en 1570, à Venise, également chez Bolognino Zaltieri. Dans sa dernière lettre au roi, datée du 14 décembre 1569, l'auteur évoque la future rédaction du second livre. Cet ouvrage, rédigé à la hâte, ne compte que vingt-quatre pages et n'offre qu'une reprise fragmentaire du troisième *Commentaire* de la version espagnole de 1569.

36. Ces deux dernières œuvres d'Alfonso de Ulloa n'apportent guère plus d'informations que les versions italienne et espagnole des *Commentaires*. Antonio Rumeu de Armas juge sévèrement la seconde (Rumeu de Armas, 1973 ; 99) :

[...] l'œuvre pompeusement intitulée Les Histoires d'Europe... s'en tient pour l'essentiel à répéter pour la énième fois les opérations dans l'île de Djerba, la conquête du rocher de Vélez de la Gomera, la défense de l'île de Malte et la campagne de Soliman en Hongrie, auxquelles il ajoute à présent le soulèvement des morisques de Grenade et divers autres événements jusqu'en 1568, date à laquelle elle prend fin<sup>39</sup>.

37. Pouvait-il en être autrement ? Emprisonné, Ulloa n'avait d'autre choix que de puiser dans ses acquis et ses souvenirs.

## Bibliographie

---

38 Dans leurs Relations au Sénat de la République, les ambassadeurs vénitiens rapportent régulièrement, au cours du XVI<sup>e</sup> siècle, que les Espagnols se moquent d'être haïs pourvu qu'ils soient craints.

39 C'est nous qui traduisons : « [...] *la obra pomposamente titulada Le Historie di Europa... se circumscribe en esencial a repetir por enésima vez las operaciones contra la isla de los Gelves, la conquista del peñón de Vélez de la Gomera, la defensa de la isla de Malta y la campaña de Solimán contra Hungría, a las que se suma ahora la sublevación de los moriscos granadinos y otros diversos acontecimientos hasta la fecha límite de 1568.* »

Ouvrages

ALBERI Eugenio, *Relazioni degli ambasciatori veneti durante il secolo XVI*, Firenze, Tipografia di Clio, 1839-63, 15 tomes.

*Dizionario biografico degli Italiani*, Treccani, vol 64 (2005).

GARCÍA CÁRCEL Ricardo, *La leyenda negra. Historia y opinión*, Madrid, Alianza, 1998.

GELTNER Guy, *The medieval Prison. A social History*, Princeton University press, Princeton and Oxford, 2008.

KAMEN Henry, *Felipe de España*, Madrid, Siglo XXI de España Editores, 1997.

LETI Gregorio, *Vita di Filippo II*, Coligni, Giovanni Antonio Choët, 1679.

\_\_\_\_\_, *La vie de Philippe II, roi d'Espagne*, traduite de l'italien, Amsterdam, Pierre Mortier, 1734.

LÓPEZ DE HOYO Juan, *Relación de la muerte y honras fúnebres del SS. Príncipe D. Carlos, hijo de la Mag. del Cathólico Rey D. Philippe el segundo nuestro señor*, Madrid, Pierres Cosin, 1568.

\_\_\_\_\_, *Relatione della morte et esequie del serenissimo principe Carlo...*, Venetia, Gli heredi di Melchiorre Sessa, 1569.

MALTBY William S., *El gran duque de Alba*, Girona, Atalanta, 2007.

PÉREZ Joseph, *La leyenda negra*, Madrid, Gadir, 2012.

RICHER-ROSSI Françoise, *Alfonso de Ulloa, historiographe. Discours politiques et traductions*, Paris, Michel Houdiard Éditeur, 2018.

RUMEU DE ARMAS Antonio, *Alfonso de Ulloa, introductor de la cultura española en Italia*, préface d'Augustin Redondo, Madrid, Gredos, 1973.

THOMAS Hugh, *El señor del mundo. Felipe II y su imperio*, Barcelona, Planeta, 2016.

ULLOA Alfonso de, *Commentari del sig. Alfonso Ulloa della guerra che il sig. don Fernando Alvarez di Toledo Duca d'Alva et capitano generale del Serenissimo Re Catolico ha fatto contra Guglielmo di Nansau Principe di Oranges*, Turin, Giovanni Criegher, 1569a.

\_\_\_\_\_, *Comentarios [...] Duque de Alba*, Venecia, Domingo de Farris, 1569b.

\_\_\_\_\_, *Le Historie di Europa [...] Nelle quali principalmente si contiene la guerra ultimamente fatta in Ungheria tra Massimiliano, imperatore de'christiani, et sultan Solimano, re de'turchi*, Venetia, Bolognino Zaltieri, 1570.

\_\_\_\_\_, *Historia di Zighet, ispugnata da Soliman, Re de' Turchi*, l'anno MDLXVI, Torino, Giovanni Criegher, 1569.

Ouvrage collectif

GALLINA Anna Maria, "Un intermediario fra la cultura italiana e spagnola nel sec. XVI: Alfonso de Ulloa", in *Quaderni ibero-americaeni*, No 17, 1955, p. 4-12 et No 19-20, 1956, pp. 194-209.

RICHER-ROSSI Françoise, « Giolito de Ferrari: un éditeur vénitien hispanophile », in *Écriture, pouvoir et société en Espagne aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles*, *Hommage du CRES à Augustin Redondo*, Paris, PSN, 2001, p. 211-220.